

## **Intervention du Président du CIQ pour la Commémoration du 11 novembre 1914-centenaire du début de la première guerre mondiale.**

-Lecture en préliminaire du message de Mme Poirmeur qui a rapport au Monument aux Morts et qui est reproduit à la rubrique "Histoire".-

Des manifestations, expositions ont été organisées un peu partout dans notre pays pour ce centenaire de la guerre de 14 18.

Le centenaire de la première guerre mondiale doit être "l'occasion de réinstaller les monuments aux morts de notre paysage à travers un travail de réappropriation par nos contemporains autour de questions aussi fondamentales que la Paix, la République, l'histoire européenne dramatique et la nécessité de connaître ce passé douloureux et partagé". C'est ce qu'écrit Alexandre LAFON historien.

**La Grande Guerre si loin, si proche** c'est le titre d'un essai sur ces enjeux publié l'an dernier par Jean-Noël Jeanneney, autre, historien de renom qui avait été à la tête de la Mission du Bicentenaire de la Révolution Française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1989.

Puisque les derniers témoins du conflit ont maintenant disparu il faut désormais se référer aux historiens et aux lettres nombreuses écrites par les Poilus.

Près de 40.000 monuments ont été érigés essentiellement entre 1919 et 1924.

Ainsi, à travers ce mouvement commémoratif sans précédent, la société française a souhaité après-guerre entretenir le souvenir individuel et collectif des disparus, soldats et combattants massivement "morts pour la France", mais aussi des hommes revenus des civils eux aussi victimes, des 630.000 veuves, des orphelins. Un autre écrivain, David Franck vient d'écrire un livre "**comprendre le monument aux morts**". Pour lui il y a lieu de "poser la question de la place du monument aux morts, de sa pertinence dans le paysage des contemporains et du sens qu'il renferme-lieu sacralisé par la mémoire, il cherche sa dimension historique : le moment est venu de lui accorder le statut de Monument Historique, de le faire entrer dans le patrimoine commun, trace d'un passé et d'une histoire collective faite de destins individuels. Avec quelques clés il devient possible désormais de rendre audible à nouveau sa dimension symbolique, de redonner vie aux noms qui l'habitent. À un siècle de distance, le Monument aux Morts peut simplement se raconter à quiconque viendra à sa rencontre.

**"La guerre est finie"** titrait sans emphase le mardi 12 novembre la **Dépêche du Midi**. De fait, l'effroyable bilan était là qui interdisait de pavoiser.

En quatre ans l'Europe a fossoyé 9,7 millions de combattants, 8,7 millions de civils.

En France 1,4 millions de militaires tués-4,3M de blessés, mutilés, gueules cassées-.

On peut aussi citer une moyenne 6221 tués par jour au cours de cette guerre.

Il en est un, ils n'étaient pas nombreux, qui avait pressenti ce désastre. En témoigne cet extrait du texte publié le 30 juillet 1914 dans la Dépêche du Midi.. C'est d'ailleurs son dernier article dans ce journal puisqu'il sera assassiné le lendemain à Paris par Raoul Vilain, je veux parler évidemment de Jean JAURES.

**"Devant la formidable menace qui plane sur l'Europe, j'éprouve deux impressions contraires. C'est d'abord une certaine stupeur et une révolte voisine du désespoir.**

**Quoi ! C'est à cela qu'aboutit le mouvement humain ! C'est à cette barbarie que se retournent 18 siècles de christianisme, le magnifique idéalisme du droit révolutionnaire, 100 années de démocratie !...**

**Et on se demande un moment s'il vaut la peine de vivre, et si l'homme n'est pas un être prédestiné à la souffrance, étant aussi incapable de se résigner à sa nature animale que de s'en affranchir...**

**Si malgré tout, l'orage éclate, il sera si effroyable qu'après un accès de fureur, de douleur, les hommes auront le sentiment qu'ils ne peuvent échapper à la destruction totale qu'en assurant la vie des peuples sur des bases nouvelles, sur la démocratie, la justice, la concorde et l'arbitrage"** fin de citation.

Pourquoi de telles paroles dans la vie des hommes ne sont-elles pas entendues à temps ?? Question que d'aucuns pourront qualifier de naïve et qui tient pourtant à l'essence même.

Quant aux lettres et témoignages de ceux qui ont vécu ces moments terribles, ils sont nombreux et émouvants, par ce qu'ils révélaient (même après passage au tamis de la censure qui était sévère,) mais aussi par leur forme, par leur élégance dans l'expression. Écrire, c'était pour eux l'un des rares moyens de supporter les atrocités de cette guerre.

**Léon Guirande** est instituteur, né en Corrèze. Il a 23 ans. Il a le grade d'Aspirant. Le 12/4/1915 il écrit à ses parents : « **Mes chers parents, si cette lettre vous parvient ce sera que je serai foutu. Je vous prie de ne pas trop vous chagriner. Efforcez-vous de vivre avec mon souvenir et que mon image vous soutienne**

**jusqu'au bout. Je serai allé rejoindre un peu avant vous le pays où l'on n'existe qu'à l'état de souvenir.... Adieu mes chers parents, soyez bénis. Je vous ai bien aimé, beaucoup, beaucoup.** Léon

Le lendemain, Léon Auguste Guirande est tué à Flirey en Meurthe-et-Moselle.

Un autre extrait de **Jean Blanchard**, 34 ans, accusé à tort d'avoir reculé devant l'ennemi, après avoir été sommairement jugé il est fusillé le 4/12/1914. La veille de son exécution il écrit à sa femme.

Après s'être expliqué longuement sur l'accusation injuste et fautive dont il était l'objet :

**“Je ne crois pas avoir mérité ce châtement pas plus que mes malheureux camarades qui sont avec moi, et ce sera la conscience en paix que je partirai devant Dieu à qui j'offre toutes mes peines et mes souffrances et me soumetts entièrement à sa volonté....**

**Nous n'avons point d'enfant, je te rends la parole que tu m'as donnée de m'aimer toujours et de n'aimer que moi, tu es jeune encore, reforme-toi une autre famille si tu trouves un mari digne de toi, épouse le et je te dégage de la parole que tu m'as donnée, garde moi un bon souvenir et ne m'oublie pas dans tes prières...”**

Je termine en rappelant que depuis 2012 le 11 novembre correspond à la commémoration de toutes les guerres.

Je vous invite à un moment de recueillement et de réflexion.

.....

**Message de Mme Odile POIRMEUR du 7 novembre 2014. Ce message a été lu par le Président du CIQ lors de la Commémoration du 11 novembre au Monument aux Morts de la Place Baverel en présence de Monsieur et Madame Poirmeur**

**Objet : Soldat du Monument aux morts.**

*Monsieur, Je me suis permis de vous appeler cet après-midi au sujet de votre Monument aux Morts pour que vous sachiez que le **soldat sculpté par Francis ANDRE était son cousin (mon père)** arrivé à Marseille en 1921 à sa libération de la Grande Guerre puisqu'il était Poilu d'Orient.*

*Dominique CORTIN né le **11 novembre 1896** dans la Nièvre. Parti à 18 ans avec le 13<sup>ème</sup> de Ligne :*

*-Verdun, Chemin des Dames, les tranchées puis l'Orient : Marseille-Itéa-Belgrade-Zagreb où il resta plus d'un an.*

*-Retour à Marseille où il commença à travailler chez ses cousins ANDRE (dépôt des teintures Ripolin)*

*-Après sept ans de guerre il ne reprit pas ses études d'ingénieur agronome.*

*-Il se maria en 1924 à Notre-Dame du Mont et eut trois fils au bd Chave.*

*-Il retourna dans la Nièvre en 1936 et je fus son quatrième enfant.*

*-Il est décédé en 1987.*

*Merci d'avoir une pensée pour lui : il aurait 118 ans ce 18 novembre.*

**Mme Odile Poirmeur  
357 Rue des Chasselas  
83260 La Crau**

## Appel aux morts par Edmond LIONS



## Intervention du Président du CIQ en Présence des Elus et de Mme POIRMEUR

